



Librio

É. Abécassis • G. Brisac
M. Darrieussecq • A. Delalande • A. Dreyfus

ENFANCES, ADOLESCENCES

5 nouvelles contemporaines

D'autres classiques à étudier en 3^e et au lycée avec nos dossiers Libro +

- Apollinaire, *Alcools*, Libro n° 1094
Baudelaire, *Les Fleurs du mal*, Libro n° 48
Beaumarchais, *Le Mariage de Figaro*, Libro n° 464
Hugo, *Pauca meæ. Les Contemplations* (Livre IV), Libro n° 1169
La Bruyère, *Les Caractères*, Libro n° 839
Mme de Lafayette, *La Princesse de Clèves*, Libro n° 57
Mme de Lafayette, *La Princesse de Montpensier*, suivi de *La Comtesse de Tende*, Libro n° 1040
La Fontaine, *Fables – Livres VII-XI*, Libro n° 1262
Marivaux, *L'Île des esclaves*, suivi de *La Dispute*, Libro n° 477
Molière, *Dom Juan*, Libro n° 14
Molière, *L'École des femmes*, Libro n° 277
Molière, *Le Tartuffe*, Libro n° 476
Molière, *Les Précieuses ridicules*, Libro n° 776
Molière, *Le Misanthrope*, Libro n° 647
Montaigne, *Des cannibales*, suivi de *des Coches*, Libro n° 1261
Montesquieu, *Lettres persanes*, Libro n° 838
Racine, *Andromaque*, Libro n° 469
Racine, *Bérénice*, Libro n° 1072
Racine, *Britannicus*, Libro n° 390
Racine, *Phèdre*, Libro n° 301
Renard, *Poil de Carotte*, Libro n° 25
Rimbaud, *Les Cahiers de Douai*, Libro n° 1229
Rimbaud, *Une saison en enfer*, suivi de *Les Illuminations*,
Libro n° 1258
Rimbaud, *Le Bateau ivre et autres poèmes*, Libro n° 18
Sand, *La Mare au Diable*, Libro n° 78
Shakespeare, *Roméo et Juliette*, Libro n° 9
Swift, *Voyage au pays des Houyhnhnms*, Libro n° 1063
Voltaire, *Candide ou l'Optimisme*, Libro n° 31

Éliette Abécassis
Geneviève Brisac
Marie Darrieussecq
Arnaud Delalande
Arthur Dreyfus

ENFANCES. ADOLESCENCES

5 nouvelles contemporaines

Librio



Couverture de Guillaume Kurkdjian © Éditions J'ai lu

© E.J.L., 2015

© E.J.L., 2021, pour la présente édition

EAN 9782290358337

SOMMAIRE

Arthur Dreyfus

Pour Gaspard en couleurs 7

Marie Darrieussecq

Mathieu, le 16 mars 2006..... 33

Éliette Abécassis

L'Ami de la famille 47

Geneviève Brisac

La rose est sans pourquoi 59

Arnaud Delalande

La Dernière Mission de Super Meteor 79

Dossier Libro + 101

ARTHUR DREYFUS

POUR GASPARD EN COULEURS

Gaspard souhaite que je lui raconte mon enfance. Face à lui j'ai acquiescé ; aujourd'hui cette tâche me semble utopique. Je n'ai pas tout oublié – mais comment raconter, dans l'ordre, l'immense désordre de l'enfance ? Lorsque je me plonge dans ce
5 désordre, je repêche des images, des bruits, des goûts dépourvus de chronologie. J'ai dit à Gaspard que je n'y parviendrais pas, que j'ignorais par quel bout commencer. Gaspard a dit : « N'importe quel bout. »



Chaque jour, je consignerai sur ce bloc-notes les souvenirs qui remontent à la surface. Certains occuperont un para-
10 graphe, d'autres quelques mots. À ce propos, il est surprenant de constater qu'une seconde isolée puisse davantage frapper la mémoire que des semaines entières d'existence.



J'aimais dessiner. J'étais doué pour ça. Je dessinais des
15 visages, que je colorais systématiquement en bleu. Pour moi, un visage était bleu – du moins lorsqu'on le reproduisait.



Si je devais raconter mon enfance en dix phrases, je dirais ceci : « Je suis né à Gembloux en 1955. La ville belge de Gembloux se situe à côté de la ville belge de Namur, c'est-à-dire à côté de la ville belge de Charleroi, c'est-à-dire à côté de la ville française de Roubaix, c'est-à-dire non loin de la ville française de Lille. Mon père travaillait entre Gembloux et Lille. Il y dirigeait deux usines de chaussures, sises dans chacune de ces deux villes. Ma mère ne travaillait pas. À la maison, nous ne manquions jamais de chaussures. J'ai longtemps eu l'impression que mon père n'était pas futé – il faut dire qu'il était constamment fatigué. J'étais enfant unique. Je me suis tôt passionné pour la chimie. J'ai eu une enfance heureuse, la plus normale possible. Je faisais occasionnellement des cauchemars. » Voici ce que je dirais de mon enfance si je devais la dire dans l'ordre : on voit bien que cela n'a aucun sens.



Ce que j'aimais dans la chimie, c'était l'effritement. Je veux dire par là : l'idée que toute chose est constituée de choses plus petites, jusqu'à l'insignifiance. J'y trouvais une métaphore du monde : ce que je ne comprenais pas, je ne l'avais pas observé d'assez près. En pensée, j'examinais des biftecks frites au microscope. Les gens croyaient se nourrir de viande et de légumes. Ce n'était qu'une grosse salade de molécules.



Avant les visages, j'ai débuté par le dessin des corps. Comme
40 n'importe quel enfant, j'ai tracé des bustes en allumettes. Le
volume n'a pas tardé. Les bras ont acquis des coudes, les jambes
des genoux. Curieusement je n'ébauchais pas de femmes
– exclusivement des messieurs pourvus de moustaches.



Ma mère était belle, du genre de femme qu'on remarque
45 dans la rue. J'ai toujours rêvé qu'elle se coupe les cheveux très
court. Je ne sais pas pourquoi.



Mes parents s'aimaient d'un amour tendre, comme dit la
chanson. C'était aussi un amour compliqué. Je veux dire :
comme ils s'aimaient intensément, ils ne craignaient pas
50 d'abîmer leur amour. On ne prend garde qu'aux choses fragiles.



J'étais un maniaque des défis. Avec les copains de
Gembloux, nous nous lancions un défi par jour. Je me les
rappelle tous. Incontestablement, le plus difficile fut celui du
lombric : avaler tout cru, sans le croquer, un lombric vivant,
55 le sentir remuer dans son gosier, jusqu'au fond de la trachée.
J'ai relevé le défi – je n'ai pas vomi (sans quoi j'aurais perdu).



Il y avait aussi l'espionnage des vestiaires à la piscine municipale. Celui de nous qui zieutait le plus de *femmes à poil* remportait la manche. Je n'aimais pas ce défi, parce que je
60 tombais systématiquement sur Mme Perticol, notre professeur de solfège, qui était vieille, laide, et qui m'épouvantait.



Mon premier baiser, je l'échangeai avec Sylvie, qui était notre voisine (à trois maisons d'écart). Contrairement au baiser effectué sur le chien de Sylvie, celui-là n'était pas un défi. Je
65 n'en garde aucun souvenir si ce n'est la vision, à la toute dernière seconde, du visage de Sylvie, qui était flou.



Un soir, dans la cuisine, la voix de ma mère qui chuchote :
« C'est normal, selon toi, qu'il ne dessine que des *bites*? » Mon père qui répond : « C'est normal de surveiller tout ce qu'il
70 dessine? »



Je ne dessinais pas que des *bites* mais j'en dessinais beaucoup. Pour revenir à la chimie, l'idée qu'on ne pouvait pas les esquisser entièrement, qu'il fallait choisir entre le dedans et le dehors, me troublait. J'étudiais quotidiennement mon
75 propre sexe.



Chaque garçon détenait un sexe différent, qui était caché.
J'aimais cette idée.



Ma couleur préférée a toujours été le jaune, car c'est la dernière qu'on voit. Il faut appuyer fort, passer plusieurs fois
80 le feutre sur la feuille pour imprimer un véritable jaune, qui soit digne du soleil.



Mon père répétait une blague qui me faisait toujours rire. Lorsque nous allions dîner chez des amis – c'était rare –, il apportait une bouteille de vin, et l'offrait le goulot en bas. Il
85 disait: « C'est une bouteille très chère car elle a été fondue à l'envers. »



À la maison, nous n'écoutions pas de musique (ou pas en ma présence).



Ma mère fumait excessivement, jusqu'au jour où Sylvie
90 (une autre Sylvie, son amie d'enfance) mourut d'un cancer. Je la vois encore revenant de l'hôpital avec ses pots de confiture. Sylvie n'en voulait pas. Elle avait dit à ma mère: « Quand on va crever, on ne pense pas à manger. »



En famille, même pour plaisanter, on n'évoquait pas la
95 sexualité. Il fallait faire comme si cela n'existait pas.



Un jour, il s'agissait d'écraser d'une traite le plus grand
nombre d'escargots. J'entends le bruit croustillant et visqueux
des coquilles s'enfonçant contre mes semelles.



Un jour, ma mère cuisine des escargots à l'ail. Il est
100 impensable de les goûter : j'ai peur que le dieu des escargots
se venge.



Mes parents n'ont jamais dormi dans la même chambre.
Ma mère disait : « Ton père fait des cauchemars. » Le soir,
après le repas, mon père embrassait ma mère sur la bouche
105 avant de s'enfermer dans sa chambre. De la lumière coulait
sous sa porte jusqu'au petit matin. En y collant l'oreille, on
entendait des pages de livre se tourner, un nez se moucher,
des draps se froisser.



Il y avait ce rêve, qui revenait sans cesse, mon rêve fétiche.
110 C'était moins un rêve qu'une histoire vraie. C'était l'histoire
– un moment de l'histoire – de mon père.



Jacques a douze ans, il est l'unique garçon d'une famille
de riches industriels établie à Paris. Sa mère est un peu folle,
de lui surtout. Elle n'est pas juive mais porte un nom juif, du
115 fait de son mariage avec René Perlman. Mon grand-père a
été sage, il a pris le bateau pour l'Angleterre avec Denise, la
sœur de Jacques, dès 1941. Madeleine a trop d'attaches à Paris,
et trop confiance en son nom de jeune fille – l'ironie du sort
veut qu'elle se nomme Pétain (sans parenté avec le Maréchal).
120 Sa maison de couture fournit les robes de nombreuses dames
allemandes; elle se croit en sécurité. Il n'est pas question de
quitter la France. Tout cela dure jusqu'en avril 1944. Cela
fait trois ans que Madeleine vit seule avec Jacques et leurs
domestiques; trois ans que Jacques n'a pas revu sa petite sœur.
125 Ce jour-là – un samedi –, une voiture de la Gestapo se gare
devant le numéro 12 de l'avenue Élisée-Reclus. Le sang de
la bonne ne fait qu'un tour. Elle attrape mon père par la
main et court le cacher à la cave. Un sergent et un capitaine
sortent de la voiture et frappent à la porte. La maîtresse de
130 maison leur ouvre en personne, avec un ample sourire. Les
officiers ne sourient pas. Ils veulent savoir si son fils, Jacques
Perlman, demeure *bien ici*. Madeleine répond que *Oui bien sûr*,
ajoutant que *malgré son nom, l'enfant n'est pas juif*. Le capitaine
dit: « Nous voudrions le voir. » Madeleine se tourne vers sa
135 bonne, à qui elle ordonne d'aller chercher Jacques. La bonne